



Le Moyen Age connaît une seconde jeunesse grâce aux reconstitutions

Oyez, oyez, jeunes gens



Maxime, Zoé et Etienne (de g. à d.) vivent le Moyen Age en se replongeant corps et âme dans le temps. Pierre Gummy

« PIERRE GUMMY

Voyage dans le temps » Fribourg et ses alentours regorgent de compagnies de reconstitution médiévale. Sans doute que le charme des vieilles pierres de Fribourg, de Morat ou d'Estavayer-le-Lac y est pour quelque chose. Dans la capitale cantonale, la Compagnie des Tours prépare la rencontre de la Saint-Jean les 24 et 25 juin prochains au château de Gruyères avec la plus grande minutie. Dans la compagnie, l'historicité prime: les vêtements sont conçus sur les modèles de la fin du XV^e siècle et cousus comme à l'époque. Sa caravane marchande qui fera halte au château se veut une reconstitution historiquement cohérente de ce qui pouvait se faire en 1470.

«C'est une façon très enrichissante de vivre l'histoire autrement», partage Zoé Javet, 15 ans et membre

de la Compagnie des Tours. Les compagnons organisent aussi des camps où ils vivent le quotidien du XV^e siècle pour quelques jours. On mange, on boit, on danse et on travaille comme à l'époque. Un véritable saut dans le temps. La jeune fille se souvient aussi avoir glissé de l'eau froide dans la baignoire d'un compagnon qui expliquait, devant un public, l'hygiène corporelle de l'époque. Cette fois-ci, le souci d'historicité n'y est pour rien: le Moyen Age avait déjà inventé l'eau chaude. Mais l'anecdote souligne un fait important pour Zoé: «L'ambiance est vraiment bonne. La compagnie devient presque comme une seconde famille.»

Aussi du fantastique

La reconstitution permet également de mettre à mal les clichés qui laissent croire que cette période représente l'«âge sombre» de notre his-

toire. Etudiant de 23 ans en conservation et restauration ainsi que membre de la Compagnie des Quatre Lunes, Etienne von Gunten parle volontiers «d'histoire vivante». «C'est un travail culturel intéressant qui nous permet, lors de représentations publiques, de casser les préjugés: au Moyen Age tout n'était pas sale et violent.»

«C'est une façon de vivre l'histoire autrement»

Zoé Javet

Pour Etienne, la volonté d'historicité passe aussi par l'artisanat: il confectionne à la main toutes sortes d'accessoires à la mode des XIV^e ou XV^e siècles. «C'est souvent difficile de se procurer le matériel adéquat ou de mettre la main sur un savoir-

faire typiquement médiéval. Nos compagnies sont donc souvent en lien avec des passionnés dans toute l'Europe.»

En plus des compagnies à cheval sur l'historicité, d'autres se disent plutôt «d'inspiration médiévale». C'est le cas de la Garde du Mont-Gibloux dans laquelle Maxime Esseiva, 22 ans, s'essaie à l'épée depuis six ans. Ici, les époques se mélangent volontiers et le fantastique se confond avec l'historique. Mais que ce soit pour se replonger dans l'histoire ou pour le fun, Maxime est sûr d'une chose: «Reconstituer cet univers exige de l'investissement et présenter le résultat au public apporte énormément de satisfaction. Pendant les passes d'armes, il arrive qu'on se prenne des coups, mais ça forge le caractère!»

GALERIE PHOTO laliberte.ch

PARLE-MOI DE TON SPORT!



Delphine a du plaisir à combattre aux côtés de ses coéquipiers masculins, malgré leur côté parfois blagueur et taquin. Kessey Dieu

Etre une femme dans un sport de combat

Delphine Spenner, 19 ans, collégienne à Fribourg, parle de son ressenti en tant qu'adepte du jiu-jitsu brésilien, un sport peu prisé par les femmes.

J'ai toujours voulu faire un sport de combat, histoire de savoir me défendre. A la base, je me destinai plutôt au judo, étant donné que mon père en avait déjà fait. Je me suis finalement décidée pour le jiu-jitsu brésilien, que j'ai pu découvrir pendant les journées sportives de mon collège.

Je dois avouer que j'avais certaines appréhensions avant de commencer ce sport, jugé plutôt «masculin». J'avais peur de ne pas être à la hauteur physiquement ou d'être mise de côté. Lors des premiers cours, j'étais un peu gênée de faire certaines prises. Au jiu-jitsu brésilien, il est fréquent d'être plaqué au sol, et donc, de se retrouver sous une autre personne. Cela peut être embarrassant, lorsqu'on est l'une des seules femmes. Aujourd'hui, ce sentiment de gêne s'est dissipé. Je sais que je ne suis là que pour le sport. A présent, je trouve même motivant d'avoir des coéquipiers masculins, car cela me pousse à dépasser mes limites. D'ailleurs, m'entraîner avec eux me prépare aussi à la réalité. Je saurai en effet comment réagir face à un agresseur physiquement plus imposant que moi.

Hormis la forte présence masculine, je pense que le jiu-jitsu peut déplaire aux femmes à cause de son côté physique. Certaines d'entre elles ne souhaitent peut-être pas se donner au point de suer à grosses gouttes. Le jiu-jitsu brésilien nécessite également que l'on soit prêt à avoir mal. Il n'est pas rare de sortir des cours avec des bleus, ce qui peut freiner un bon nombre de personnes. Grâce au jiu-jitsu brésilien, j'ai maintenant plus de facilité à m'imposer. Je me sens également davantage en sécurité lorsque je rentre le soir. Ce sport, en plus de me permettre d'avoir une bonne hygiène de vie, m'apprend à être plus patiente. Cependant, le jiu-jitsu brésilien représente avant tout un avantage pour évoluer dans la police, une institution pour laquelle j'aimerais travailler plus tard. » **KESSEY DIEU**

RETROUVEZ-NOUS AUSSI EN LIGNE

«Des femmes culottées»

+ laliberte.ch/jeunes

Les vacances d'été en Suisse: mieux qu'à Ibiza!

Coup de cœur » Sept Fribourgeois âgés de 16 à 22 ans ont trouvé un projet original pendant leurs vacances. Ils ont marché depuis Fribourg jusqu'à Lugano. L'idée venait de Yannick, qui l'a proposée ensuite à des amis. Pour Sylvain, la réponse fut immédiatement positive: s'échapper du train-train quotidien le séduisait. Sabrina, en revanche, craignait l'effort physique que cela représentait: «Je n'avais jamais fait de sport sur le long terme, mais sortir de ma zone de confort m'a convaincu d'accepter.»

Pour Nicolas, (re)découvrir son pays était une idée qui l'a

emballé. Après 11 jours d'effort, quelques cloques et piqûres d'insectes, les marcheurs sont arrivés à Lugano. «Nous ne sommes restés qu'une heure et sommes repartis directement sur Fribourg, mais l'important, c'est le voyage, pas la destination», s'amuse Yannick. Pour David, petite frustration dans le train du retour: parcourir en quatre heures ce qui leur avait pris 11 jours à pied. «Nous avons fait des rencontres incroyables, la plus belle a eu lieu dans la montée de la Cristallina où les tenanciers d'un alpage nous ont fait goûter leur fromage et boire le lait frais des



Sabrina, Yannick, David, Sylvain, Nicolas et Maxime (Aline est absente) reviennent sur l'aventure de leurs vacances helvétiques. Elodie Fessler

vaches», se remémore Nicolas. Arrivés au col de la Cristallina, la récompense était là: «On surplombait un grand nombre de montagnes, c'était grandiose. On se sentait coupés du monde», s'émerveille encore aujourd'hui toute l'équipe.

Yannick a l'enthousiasme communicatif: «En Suisse, on a beaucoup de chance. Les gens ne se rendent pas compte du réseau de chemins pédestres à disposition, il faut faire une marche comme celle-ci pour comprendre qu'on peut aller partout!» La bande d'amis avait opté pour ce parcours car cela

signifiait traverser les Alpes et côtoyer presque toutes les langues de Suisse: «Les paysages étaient magnifiques et diversifiés, on se croyait dans un autre monde... sauf que c'est bel et bien notre pays qui renferme toute cette richesse», raconte David.

Maxime recommande à tout le monde de tenter l'expérience, car c'est une aventure unique qui permet de voir différemment son pays et ce sont des vacances peu coûteuses (il faut compter environ vingt francs par personne et par jour, sans le matériel). »

ELODIE FESSLER